

Cette nuit-là - 1/2

Cette nuit-là fût une nuit de haine et d'amour. Mais c'est aussi la grande histoire de la vie : la haine et l'amour. Pour toi ma si douce mamie qui m'a tant appris sur la vie. Mon hommage sous forme de texte à ton si grand coeur et à ta philosophie que jamais je n'oublierai. Je t'aime.

Cette nuit-là fut une nuit de songes. Une nuit de changements et de réflexions. Ce fût une nuit où tout a été remis en question. La vie comme la mort, ma vie comme ma mort.

Ce fût une nuit de tendresse envers la vie. Ce fût une nuit de haine envers la mienne, ma vie. J'aurais pu reconnaître tout ce qu'elle apportait de bien autour de moi, mais j'avais choisit de voir sa beauté indirecte se lever au grand jour. La tendresse que je lui portais était entremêlée de moments de haine et de lucidité où tout à coup, tout me semblait laid et déjà tellement fade. Ces moments de douceurs étaient alimentés par ce désir d'échappement qui m'habitait. J'aurais voulu partir loin de ce qui était là, de ce qui était vrai, et j'en étais venu à espérer un monde meilleur en guise de rêve d'évasion. Un monde où je saurais comment aimer pour acquérir cette plénitude tant convoitée. Un lieu où je serais toujours chez moi. Un toit sous lequel je me sentirais toujours là bienvenue et accueillie. Des bras chauds et douilletts qui sauraient si simplement comment me faire sentir vivante. Et surtout, un monde sans limite pour mes rêves rocambolesques et tellement fragiles. Un lieu qui permet au désir de s'épanouir et aux rêves de continuer à prendre forme.

Ce fût une nuit de haine envers ma vie. Ma vie si lente, si longue. Ma vie qui court, mais qui ne va nul part. Cette même vie qui me semble insipide et sans but concret. Celle que je m'efforce d'entretenir, de vivre depuis déjà plusieurs années sans comprendre ce qu'elle me veut vraiment. Cette vie qu'on m'a imposée et que j'ai choisit. Cette vie que je ne comprends pas, que je ne comprends plus. Le long chemin de ma destinée, préconçu et pré fabriquer. Tout m'empêche de prendre le contrôle sur mon destin, car la vie, celle qui ne m'appartient pas, reviens toujours à la charge pour me montrer qui commande entre elle et moi. Et voilà d'où provenait ma haine ce soir là. Cette colère de me sentir dépossédée de ma propre vie. Se sentir ailleurs que chez soi dans son propre corps. Ce corps vide de tout, ce corps qui lutte pour ne pas succomber à tout ce qui s'écroule autour. Ce corps qui voit chaque morceau du monde environnant et qui survit. Cette nuit-là, j'eus un trop plein de solitude dans mon cœur. Cette nuit-là fût une nuit de haine et d'amour.

Cette nuit-là, je compris que la haine et l'amour cohabiteront toujours l'une près de l'autre dans notre monde, dans ma vie. Je compris ce soir là que je ne dirigeais rien. Que j'aurais bien voulu tout contrôler, mais que c'était au-dessus de mes forces.

La vie va vite, trop vite. La vie est lente, trop lente. C'est ce qui la rend si belle : la différence de perception d'une journée à l'autre, d'un moment de notre vie à un autre. Tout se transforme avec le temps qui passe. Temps qu'on voudrait assassiner. Temps qui est pourtant si précieux, car sans lui, rien n'existerait. Temps intemporel. Il est temps de vivre.

Vivre cette vie que l'on aime. Vivre cette vie que l'on hait. L'important reste toujours de comprendre que rien n'est parfait.

Cette nuit-là fût celle d'une grande révélation. Celle où j'ai compris ce qui signifiait le mot vivre. Cette nuit-là fût une nuit de souffrances, de souvenirs et de dialogues intérieurs.

Cette nuit-là fût d'une grande importance pour moi.

Cette nuit-là, elle est décédée. Ma grand-mère est morte. Et c'est à ce moment que j'ai compris, que aimer, signifiait aussi avoir la haine de regarder cet amour partir au loin, en restant dissolue en quelques parcelles de bonheur dans un monde de fous ou l'héritage de la personne grandit en nous comme une fleur qu'elle aurait

Cette nuit-là - 2/2

semé avant son départ. Cette nuit-là mamie, je t'aie aimé plus que jamais...